

AUTISTE ET GORILLE

L'attachement est une relation émotionnelle si fondamentale qu'une Américaine souffrant du syndrome d'Asperger, une forme d'autisme, et qui n'avait pas réussi à vivre en harmonie avec les humains, trouva la paix intérieure en soignant les gorilles d'un zoo. À moins que ce n'aient été les gorilles qui prirent soin d'elle. Dawn Prince-Hughes raconte que les gens la déstabilisaient en la regardant dans les yeux et en lui posant tout de go des questions auxquelles ils voulaient des réponses immédiates. Les gorilles, en revanche, lui laissaient la latitude dont elle avait besoin, évitaient les contacts oculaires et lui transmettaient un calme réconfortant. Surtout, ils étaient patients. Les gorilles sont des individus « fuyants », en ceci qu'ils vous dévisagent rarement. En outre, comme tous les grands singes, ils sont dépourvus de la sclérotique qui cerne de blanc l'iris et fait du regard humain un signal si perturbant. La couleur de nos yeux renforce la communication, mais elle annule aussi les subtilités du regard que leurs yeux entièrement sombres donnent aux grands singes. De plus, et contrairement à nous, ceux-ci fixent rarement quelque chose du regard : ils jettent un coup d'œil. Ils disposent d'une incroyable vision périphérique et suivent du coin de l'œil une grande partie de ce qui se passe autour d'eux. On n'y pense pas toujours. Combien de fois les ai-je crus l'esprit ailleurs, alors qu'aucun détail ne leur avait échappé.

Les gorilles instaurèrent une relation d'empathie avec Dawn Prince-Hughes, « regardant sans regarder et comprenant sans parler », pour reprendre ses termes, par les postures et l'imitation corporelle – l'ancien langage de communication animal. Le puissant dos argenté de la colonie, Congo, se montrait particulièrement sensible et réconfortant, réagissant directement aux signes de détresse. Ce qui n'a rien d'étonnant, car le gorille mâle, malgré sa réputation de féroce King Kong, est un protecteur-né. Les récits horribles d'attaques de gorilles que rapportaient les chasseurs visaient à nous arracher des cris d'admiration devant

la bravoure des hommes et non des gorilles. Mais le gorille qui charge est prêt à mourir pour sa famille.

Qu'il faille une personne autiste – considérée comme dépourvue de toute capacité d'interaction sociale – pour déceler la primauté de l'attachement chez les grands singes, et le profond sentiment de parenté que nous éprouvons envers des corps velus semblables aux nôtres, est remarquable. Que Dawn Prince-Hughes ait été tirée de sa solitude par des gorilles et non par des chimpanzés ou des bonobos se comprend, au vu de leur tempérament. Ces grands singes sont loin d'être aussi extravertis que les chimpanzés et les bonobos. En témoigne la mésaventure d'un zoo suisse. Une nuit, ses chimpanzés réussirent à démonter la lucarne de leur bâtiment et à s'enfuir par le toit, après quoi quelques-uns firent un tour en ville, sautant de maison en maison. Il fallut deux jours pour les récupérer, et le zoo eut la chance qu'aucun ne fût tué par la police ni électrocuté par un câble électrique.

L'incident souffla à un groupe local de militants des droits des animaux l'idée de « libérer » les gorilles du même zoo. Sans se soucier des véritables intérêts des animaux, ils escaladèrent la ménagerie pendant la nuit et ôtèrent la lucarne du quartier des gorilles. Mais malgré les heures qu'ils passèrent à ciel ouvert, ceux-ci ne bougèrent pas. Le lendemain matin, les gardiens les trouvèrent tous assis à leur place habituelle, la tête levée, regardant avec ahurissement le trou béant au-dessus d'eux. Aucun d'eux n'avait eu la curiosité de grimper voir de quoi il retournait, et l'on se contenta de remettre la lucarne en place. Voilà donc, en un mot, la différence fondamentale entre les chimpanzés et les gorilles.

L'attachement et le soutien réciproque forment l'état de nature de notre lignée, au point que même une personne autiste le perçoit. Ou peut-être elle, précisément, car notre obsession du langage nous empêche de pleinement comprendre des indications non verbales, comme les gestes, les postures, les expressions et le ton de la voix. En l'absence de signaux corporels, la communication perd son

contenu émotionnel et devient une information simplement technique. Nous pourrions aussi bien brandir des pancartes mentionnant « je t'aime » ou « je suis en colère ». On sait que les gens dont le visage perd toute expressivité à la suite d'un trouble neurologique quelconque et qui, de ce fait, ne peuvent plus faire écho aux émotions d'autrui (par un sourire ou un froncement de sourcil, par exemple), sombrent dans une solitude noire. Pour notre espèce, la vie ne vaut guère d'être vécue sans le langage corporel qui nous soude.

Les scénarios autour de nos origines qui se désintéressent de ce rapport profond en présentant les humains comme des solitaires unis à contrecœur ne connaissent pas un traître mot de l'évolution des primates. Nous appartenons à une catégorie d'animaux « obligatoirement grégaires », pour reprendre la terminologie des zoologistes, signifiant par là que nous n'avons pas d'autre choix que de nous serrer les coudes. C'est pourquoi la crainte de l'ostracisme rôde dans tout esprit humain : être exclu est le pire sort qui puisse nous être réservé. C'était déjà vrai au temps de la Bible, ce l'est encore aujourd'hui. L'évolution a instillé en nous le besoin d'appartenance et de se sentir accepté. Nous sommes sociaux jusqu'à la moelle des os.

DES CONTRADICTIONS APPRIVOISÉES

Une Dodge Dart de vingt ans d'âge que je possédais autrefois m'apprit que l'élément déterminant d'une voiture n'est pas le moteur. Le véhicule en question ne s'immobilisait que si j'appuyais comme un forcené sur la pédale de frein. Par un matin calme où il y avait peu de circulation, je roulai lentement jusqu'au garage voisin. Même si j'arrivai à bon port, le trajet représenta une épreuve terrifiante, et pendant des mois je rêvai que je conduisais une voiture qui ralentissait mais refusait de s'arrêter.

Les mécanismes d'équilibre de la nature sont aussi essentiels que les freins d'une voiture. Tout est régulé, tout est maîtrisé. Les mammifères et les oiseaux, par exemple, ont